

sous le charme de la communication faite par M. Ravaisson, quand elle reçut du Directeur du musée de Berlin une réclamation de priorité pour la même reconstitution, en faveur d'un professeur de Leipzig.

Celui-là était plus pratique, il arrivait avec des bras articulés et brûlait de les voir entrer en fonctions; la position de ces bras aurait cet inappréciable avantage de pouvoir se modifier au gré des visiteurs : un gardien serait spécialement chargé d'en faire jouer le mécanisme.

Voyez-vous d'ici la commisération profonde, avec laquelle on regarderait ensuite les autres statues condamnées à une immobilité complète ?

L'exemple serait contagieux, nos musées de sculpture deviendraient des galeries de tableaux vivants : nous verrions bientôt Jupiter hocher la tête, Junon froncer les sourcils, Hercule filer et l'Amour toujours prêt à lever le pied !

De cette joyeuse perspective, à charger un orthopédiste en renom de poser des bras mécaniques à la Vénus de Milo, il ne s'en faut que d'une autorisation ministérielle.

Le jour où elle arrivera, je vous avoue que les bras m'en tomberont et à beaucoup d'autres aussi.

Mais combien de fois, déjà, avons-nous laissé tomber nos bras en présence de pareilles surprises, et nous sommes-nous empressés de les ramasser, tant est impérieux, — chez nous, — le besoin de nous en servir ?

Léon MAYET.

